

II - Marist History and Spirituality/Histoire et spiritualité mariste

Maristes et Marins, ou le goupillon et le sabre, dans la rade de Toulon. Plus d'un siècle d'échanges, des années 1840 aux années 1960

Lionel Roos-Jourdan

Avant-propos

Maristes et Marins, au delà de l'assonance, c'est un fait que pendant plus de cent ans, de la moitié du XIX^{ème} siècle à la Seconde Guerre Mondiale et même aux années 1960, les Pères maristes et les Marins, ou plus précisément les officiers de Marine, entretiennent des relations privilégiées. Quand, comment, ces dernières se sont-elles créées, développées, comment en expliquer la pérennité ?

Aussi évoquerons-nous dans un premier temps les contacts et mêmes les liens tissés, principalement mais pas exclusivement au sein des établissements scolaires, puis dans un second temps, les facteurs explicatifs sociologiques et idéologiques qui les expliquent.

Cet exposé portera principalement sur l'Institution Sainte Marie car c'est non seulement le collège que nous avons étudié avec le plus de soin, mais encore celui disposant d'importantes archives. De plus, l'Externat de Toulon est bien plus modeste au regard des effectifs scolarisés, ne disposant pas d'un cursus complet jusqu'au baccalauréat avant l'entre deux guerres. En revanche, si l'internat de la Seyne et l'externat de Toulon de par leur structure, leur organisation diffèrent quelque peu, les valeurs et idéologies transmises comme les liens développés apparaissent bien identiques.

Des missionnaires en partance pour l'Océanie sur des navires de la Royale

En 1843, le gouvernement ayant concédé des passages gratuits aux missionnaires maristes se rendant en Océanie, Mgr Douarre, évêque mariste d'Amata¹ et ses religieux arrivent à Toulon, le 14 mars pour embarquer.

Il faut attendre le 25 avril pour certains et le 3 mai² pour d'autres pour pouvoir enfin partir. Pendant ce laps de temps, Mgr Douarre et le Père Roudaire sont logés à l'hôpital de la Marine, premier contact avec la Marine. Durant cette attente forcée, les Pères maristes font preuve d'un zèle certain, s'attirant ainsi de nombreuses sympathies.

Le journal *Le Toulonnais* rapporte: « *Le curé de Sainte Marie (Cathédrale de Toulon) a adressé au digne prélat une pathétique allocution dans laquelle il a exprimé avec beaucoup d'onction et de grâce, tant en son nom qu'au nom du clergé et des habitants de Toulon, la profonde gratitude dont il était pénétré que les fruits abondants que ce digne évêque missionnaire a obtenus pendant le séjour qu'il a fait à Toulon* ». ³

Un premier départ a lieu le 25 avril; trois prêtres (Calinon, Bréhéret, Favier) et deux frères (Raynaud, Pérol) embarquent à bord du « Phaéton » pour l'archipel des Marquises.⁴ Le voyage s'annonce long et difficile car « *à bord douze passagers (sont) admis à la table des officiers, bien qu'il n'y ait que dix couchettes* ». ⁵ Les huit longs mois de navigation,⁶ permettront aux Maristes et

¹ Amata : ordonné évêque avant d'être envoyé en mission, Douarre comme tout évêque titulaire reçoit un titre d'évêque mais sans juridiction. L'évêché d'Amata fait partie des évêchés in partibus infidelium à savoir d'anciens territoires christianisés, abandonnés devant la poussée de l'Islam au VII^{ème} siècle.

² Archives générales de la Société de Marie à Rome, (désormais abrégé en AGSM) notes Gobillot.

³ 3 mai 1843 bénédiction et départ de l'Uranie, journal *Le Toulonnais* (désormais JTL).

⁴ Archives service historique de la Marine (actuellement Service historique de la Défense, Toulon), Toulon, (désormais, ASHMTL) 2 A6 182 lettre de Mgr Douarre à l'Amiral Préfet Maritime.

⁵ JTL 30 avril 1843.

aux marins de faire plus ample connaissance. En Océanie, les liens entre les missionnaires et les marins seront nombreux, mais c'est là un thème qui dépasse le sujet de cet exposé.

Le second départ donne lieu à une importante cérémonie, le même journal local y consacre deux pleines colonnes : « *A bord de l'Uranie, un autel élégant avait été dressé sur le pont, sur lequel sa Grandeur a célébré les saints mystères au bruit des fanfares et au son d'une musique religieuse, la bénédiction avec le St Sacrement précédée de l'exaudiat a eu lieu à l'issue de la messe* ». ⁷

Les maristes partis laissent derrière eux des personnalités gagnées et attachées à leur congrégation. Ces derniers souhaitent voir se créer une maison mariste dans le pays. Aussi l'Abbé Aguillon aumônier de la Marine, l'Abbé Vincent, curé d'Hyères et M. Clappier, Président de Tribunal civil et député, M. Aurran, riche propriétaire s'attèleront-ils à cette tâche. De là l'idée de créer une résidence missionnaire qui offrirait sans doute un pied à terre pour les missionnaires en partance.

Une première installation mariste pour des religieux en attente d'embarquement ?

Comme convenu à la Toussaint 1845, les premiers maristes arrivent à la Seyne; mais la situation matérielle est difficile.

Mayet en fait écho : ⁸ « *L'établissement n'a pas réussi, il a peu fait pour la gloire de Dieu, il a fait tomber la société dans le discrédit dans ce diocèse, quelques-uns des pères s'y sont consumés d'ennui..., le père Jamme (saint homme) y est mort..., sans la charité publique (une souscription publique faite à Toulon par M. M. Aguillon, Clappier), nos pères n'auraient pu vivre. Ainsi la croix y a été bien plantée et les désirs du père général à ce sujet, ont bien été exaucés, mais d'une façon qu'il ne pensait pas et qu'il ne désirait pas* ».

L'implantation d'une communauté mariste à la Seyne est donc d'abord un échec, doublement même car sur les cinq départs des missionnaires de 1845 à 1849, un seul s'opérera à partir de Toulon, en 1848, les autres se feront depuis Londres, Brest, Le Havre ou Marseille. ⁹ Pourtant un événement va changer cet état de fait, un des pères a joué les précepteurs, avec succès semble-t-il, puisqu'il est question d'ouvrir un collège dès 1846. Il faudra cependant attendre 1849 pour l'ouverture de l'internat Sainte Marie de la Seyne et 1856 pour celle de l'Externat Saint Joseph de Toulon, lieux privilégiés de contacts entre Maristes et Marins.

Première rentrée à l'Institution Sainte Marie

Le jour tant attendu arrive, le 1^{er} mars 1849, le collège accueille ses premiers élèves, deux pensionnaires Beauissier et Joseph Revertégat dorment dans la vieille bâtisse le soir du même jour. Ils seront rejoints par Victor Argentery, Joseph Clappier, Hyacinthe Agarrat, Sébastien Sénès, Edouard Daniel, Jean Martinenq et Jules de Lisa. Ils appartiennent tous à des familles de notables locaux. Clappier est le fils d'un haut magistrat, ancien député du Var, Jules de Lisa, fils du sous-préfet, Martinenq et Daniel sont issus des plus anciennes familles de la ville.

Assez rapidement les liens avec la Marine se tissent. L'année 1850 est marquée par la première distribution de prix organisée au collège, cérémonie importante qui revêt un éclat particulier avec la musique de la Flotte. Dès lors qu'il s'agisse de cérémonies académiques, patriotiques ou religieuses, marins et militaires seront présents.

La translation des reliques de Saint Victorius, confiées par le Père Colin, fondateur de la Société de Marie, au collège donne lieu à une cérémonie grandiose, le 17 juin 1853. Cet événement religieux, mais aussi social, auquel assistent les corps constitués, les notables locaux et de nombreuses personnes, témoigne de l'enracinement de l'établissement, de son rayonnement dans la vie locale et de sa renommée. Ainsi les cordons de la châsse sont-ils tenus par le Sous-

⁶ Mgr. Douarre, parti le 4 mai 1843, fait escale le 30 novembre à Wallis puis arrive à Balade en Nouvelle Calédonie, le 21 décembre 1843. Girard C. sm (ed.), *Lettres reçues d'Océanie*, Karthala Société de Marie, Paris Rome, 2009 (désormais LRO), volume 10, p. 41-42.

⁷ JTL 3 mai 1843.

⁸ AGSM, *Mémoires Mayet* T 18 p 539.

⁹ LRO, volume 10, p. 37 à 49.

Préfet de Toulon, le Colonel commandant la place, le Maire de la Seyne, un contrôleur de la Marine et deux capitaines de frégate.

Cette situation n'est pas propre à l'Institution Sainte Marie, il en sera de même à l'Externat de Toulon, fondé en 1856. En effet lors du Jeudi Saint de 1876, le reposoir voit défiler : Le commandant de la place, le Général Hervé, le Contre-Amiral de Saint André et un nombre considérable d'officiers de Marine Cette même année, une séance académique attirera aussi des officiers des armées de mer et de terre.¹⁰

Le coup d'état du 2 décembre 1851, Maristes et Marins dans le même camps

Le coup d'état du 2 décembre 1851, provoque dans les jours qui suivent, une insurrection républicaine dans une centaine de communes du moyen et haut Var. Une certaine agitation se fait sentir dans la ville; au collège on récite le *Memorare*: « *Vers les neuf heures du soir, le Père Supérieur, qui venait d'être renseigné par un ami du collège, monta au dortoir, et avertit les surveillants que les insurgés cernaient la maison de tous côtés, et devaient l'envahir vers les onze heures de la nuit, pour s'emparer d'un certain nombre d'enfants comme otages et exercer leur fureur sur les Pères. Dans cette extrémité, il les engagea à prier, tandis que lui et les autres Pères allaient se rendre devant le Saint-Sacrement. Il leur recommanda de faire lever les élèves au premier signal de l'attaque pour les tenir à l'écart dans le jardin, la fuite n'étant pas possible. Pendant que les Pères priaient à la chapelle, au pied du tabernacle, il leur vint une idée : l'idée d'illuminer la façade de la maison pour montrer aux insurgés qu'on était averti et qu'on les attendait de pied ferme. Le stratagème réussit, à la vue de ces lumières, ils se crurent trahis et craignant d'avoir affaire à des marins cachés dans le collège et prêts à défendre les enfants de leurs officiers, ils renoncèrent à l'attaque et disparurent*». ¹¹ Cet événement tragi-comique, rapporté par plusieurs témoins, ne figure pas dans le journal de l'époque, le Toulonnais. Si la peur des Pères a dû être bien réelle (d'autant que parmi leurs élèves, ils comptent des enfants de notables comme le fils du Sous-Préfet de Toulon), on peut penser que le danger encouru a été largement amplifié; en cela leur réaction est très révélatrice de leur peur.

Si la plus grande partie de la population de tendance républicaine est hostile à l'Empire (le conseil municipal sera renouvelé le 17 décembre), tout mouvement insurrectionnel est peu probable. En effet, la présence de Toulon, place forte, rend difficile voire impossible ce type d'action. Les forces armées quadrillent la région, de plus le département a été mis en état de siège. Le 4 décembre, le Préfet Maritime n'avait-il pas déjà reçu un télégramme l'adjoignant de maintenir « *l'ordre et la paix du pays* » et « *le principe d'autorité qui peut seul sauver la France de l'anarchie qui la menace* ». ¹² Bref, un événement qui ne pouvait que renforcer les liens notamment politiques et idéologiques entre Maristes et Marins.

Le cours préparatoire à l'École navale de l'Institution Sainte Marie, un lieu de formation pour les futurs officiers

Dés 1852, le cours de préparation à l'École navale, appelé à un brillant avenir, est fondé. Le Supérieur, Pierre Julien Eymard, futur saint, s'attelle à la tâche ; on comprend aisément que dans ces circonstances, il écrive à une connaissance : « *Ma vie s'écoule comme l'eau d'un torrent, avec précipitation, bruit et presque tumulte, une maison d'éducation a tant d'incidents, de variétés, de visites ! Que le Bon Dieu soit béni ! Mais j'ai bien matière au renoncement habituel à ma volonté.*

¹⁰ Rozier Claude, *Cent ans d'éducation mariste à Toulon*, 1956, p. 34. (abrégé désormais en *Cent ans...*).

¹¹ Jeantin rapporte les faits tout comme Mayet dans ses mémoires T 1-1ère partie p 593-595, comme le Père Eymard, témoin direct de la scène - *Recueil des écrits du Père Pierre Julien Eymard* - Tome II, p. 71-74, Rome 1900.

¹² JTL 5 décembre 1851.

Beau ciel toujours perdue. Il y a dans le midi, de belles âmes, mais pour les gens du Nord, il en coûte de se faire à ce tempérament.¹³

De 1854 à 1858, le collège envoie chaque année 1 élève à l'École Navale, en 1859 et 1860, ils sont deux, en 1861 3, en 1862 4. La réussite des cours de navale fait la gloire de l'établissement comme le confirme une lettre aux missionnaires: « *Grâce à l'habileté et au dévouement de l'excellent Monsieur Eydoux, le cours préparatoire à l'École Navale a pris un développement inattendu: les succès obtenus aux examens ont répandu au loin la réputation de la maison, et de tous les points de France. Il nous arrive aujourd'hui des jeunes gens qui viennent ici faire leur préparation. Ce cours subdivisé en 2 classes, compte aujourd'hui 60 élèves.* »¹⁴ Dans ces conditions on attache la plus grande attention aux résultats de ces cours, la concurrence est rude avec le lycée de Toulon qui prépare aussi le concours : « *Sur neuf présentés nous avons 5 admissibles, c'est peu mais nous avons encore bien des actions de grâce à rendre à Dieu. L'insuccès est couvert par d'heureuses circonstances : 1° - le lycée n'a que 9 admissibles sur 26 présentés 2° - l'un des nôtres est second du concours et un autre 26ème* ». ¹⁵ Tout mauvais résultat au concours prend vite l'allure de véritable catastrophe, aussi le Père Dumas parle d'un : « *bien pénible, bien humiliant échec, désastre* » quand en 1888, le collège n'obtient que 6 admissibles.

Le cours de Navale fonctionne jusqu'en 1924, deux élèves y sont reçus cette année là, date à laquelle le concours est réorganisé. Alors qu'une dizaine seulement d'établissements publics et privés préparaient à l'École Navale, tous les lycées obtiennent ce droit, aussi le recrutement d'élèves pour les classes préparatoires se fait plus difficile. Face à cette concurrence nouvelle, le collège est contraint de fermer le cours de navale.

Par ailleurs, un cours préparatoire à l'École militaire de St-Cyr, fondé au lendemain du désastre de 1870, a fonctionné jusqu'en 1881, 30 élèves de l'Institution y ont été reçus.

Mais, l'influence du Père Eymard, ne se limite pas au seul collège. A Toulon, il dirige l'œuvre de l'Adoration Perpétuelle du Saint Sacrement. Cette dernière prend rapidement une grande extension: si elle ne comprend que quelques membres en 1852, en 1856 pas moins de 400 hommes y participent. Par ailleurs, l'Évêque l'invite à installer une communauté mariste dans la ville. Ce sera le début de la résidence de Toulon.

La Marine confie des annamites aux Maristes de la Seyne en 1866

A la rentrée 1866, le Père Gay prend la direction du collège. Son prédécesseur, le Père Monfat s'était entendu avec le ministre de la Marine de Chasseloup-Laubat pour accueillir à la Seyne de jeunes annamites envoyés, par l'Amiral La Grandière, gouverneur de Cochinchine. Aussi le 15 septembre 1866, treize annamites âgés de 14 à 19 ans débarquent à Toulon. Ils appartiennent à des familles catholiques influentes de la colonie et sont envoyés en métropole pour y être formés, afin de constituer à leur retour, une élite locale au service de la France.

Le voyage effectué sur un navire transportant à la fois des militaires, des prisonniers et des animaux a été pénible et long de trois mois, aussi les futurs pensionnaires sont arrivés en mauvaise condition physique et sanitaire. Le Père Gay, supérieur, note : « *Dès leur arrivée, notre premier souci a été de les habiller car quelques-uns étaient en guenilles et n'avaient même pas de chemise* ». ¹⁶ « *Le quatorzième est retenu à l'infirmerie par une maladie, un autre est atteint d'une maladie de peau...* » ¹⁷

L'état sanitaire des enfants, l'irrespect par la Marine des conditions d'admission exigées par le collège (nombre d'élèves inexact, absence de renseignement concernant les enfants et leur famille, ignorance totale de la langue française), faillit faire échouer l'accord conclu. Les annamites sont

¹³ Archives de l'Institution Sainte Marie, La Seyne, (désormais AISM)-Notes Bouvet-Lettre du Père Eymard à Mme Camille Jordan le 22 Janvier 1852.

¹⁴ AGSM lettre aux missionnaires.

¹⁵ AGSM lettre du Père Supérieur au Père Provincial le 22 juin 1892.

¹⁶ ASHMT lettre du Père Supérieur au Préfet Maritime le 17 septembre 1866.

¹⁷ ASHMT lettre du Père Supérieur au Préfet Maritime le 17 septembre 1866.

renvoyés à Toulon pour finalement retourner définitivement à la Seyne. Leur présence au collège ne manque pas d'éveiller la curiosité de tous.

Transportés dans un pays avec une culture différente, ces nouveaux élèves provoquent des situations pour le moins amusantes : « *Le Père Directeur, craignant, dans sa sollicitude, qu'ils ne pussent manger tout d'abord des aliments auxquels ils n'étaient nullement habitués, avait fait préparer une ample provision de riz, mais il en a été pour ses frais. Dès le premier repas, nos nouveaux pensionnaires se sont prononcés assez ouvertement en faveur de la cuisine française, pour nous convaincre qu'ils n'auraient aucune peine à oublier pendant quelque temps le riz et les bananes. Il était vraiment curieux de les voir, la fourchette et le couteau à la main, se demander du regard la manière de s'en servir, puis les rejeter comme un luxe inutile et embarrassant. Immédiatement après le repas, on les conduisit au dortoir pour les faire reposer ; mais là, nouvel embarras ; jamais ils n'avaient vu de lit, on s'efforce de leur en faire comprendre l'usage, alors l'un se met tout habillé dans ses draps, l'autre se glisse entre les draps et le matelas, plusieurs aiment mieux se jeter tout simplement sur leur lit tout habillés. Ils ne comprenaient pas qu'on prit la peine de se dépouiller de ses vêtements pour (se) reposer* ». Il semble qu'ils se soient adaptés car « *ils ont rencontré ici un accueil si cordial, qu'ils se sont retrouvés à l'aise* », ils sont décrits comme *dotés* : « d'un naturel très affable, très docile ». L'établissement rend compte des progrès de ces élèves, au Préfet Maritime qui fait office de correspondant. En février 1867, deux jeunes annamites non encore baptisés, reçoivent le baptême de l'Évêque du Diocèse dans la chapelle de l'Institution. La cérémonie, grandiose, a lieu en présence d'officiers généraux de la Marine. En octobre 1867, un des annamites devait décéder. En 1868 14 nouvelles recrues arrivent pour poursuivre leurs études dans l'établissement, suivies de 15 autres en 1869.¹⁸

Au delà ces actions ponctuelles, ce sont des liens sociologiques, professionnels et même parfois familiaux qui unissent Maristes et Marins.

L'origine sociale des élèves de l'Institution Sainte Marie, une sociologie marquée par la Marine et l'Armée

Si pour le XIX^{ème} siècle, faute de documents, toute étude est impossible, pour les années 1900 et 1938, une étude plus précise, bien que partielle est possible. Si les résultats ne portent que sur 41 % des effectifs en 1900 et 29 % en 1938, ils permettent tout de même de se forger une idée.

Les Forces Armées représentent en 1900, 17 % des effectifs. De sa création en 1849 au début du XX^{ème} siècle, le collège recrute ses élèves parmi les élites sociales traditionnelles : propriétaires terriens, professions libérales avec les médecins et les notaires, cadres de l'administration civile, et bien entendu, militaires. Ce recrutement semble assez homogène et pas uniquement au niveau social, mais aussi politique, religieux.

Cette homogénéité est renforcée par la formation reçue au collège. Les milieux militaires sont présents et exercent une influence particulière sur le collège, tant sur le fond, dans les valeurs comme nous le verrons, que dans la forme avec l'organisation.

Situation compréhensible, à proximité d'une ville comme Toulon, où au début du XX^{ème} siècle, 17 % de la population est composée de marins et de leur famille. Le collège conservera cet esprit, cette rigueur, même si en 1938, plus que 8,82 % des élèves sont issus du milieu militaire.

Maristes et Marins, des liens profonds...familiaux et professionnels

Les liens entre Maristes et Marins sont beaucoup plus étroits, que cette étude sociologique pourrait le faire penser. Ainsi les familles de marins fourniront des vocations religieuses maristes ou non, et les anciens marins reprendront du service comme enseignants dans les établissements, après leur carrière militaire.

L'exemple de la famille Blanc est assez révélatrice. Auguste Pascal Blanc (1836-1910), promotion 1851 de l'École navale, Contre-Amiral en 1896, aura 4 fils. Léon, Paul et Pierre

¹⁸ AGSM Lettre aux missionnaires du 25 Mai 1872.

préparerons avec succès l'École navale à l'Institution Sainte Marie, alors que Joseph, élève à Saint Joseph puis à Sainte Marie, deviendra missionnaire mariste.¹⁹

On pourrait aussi évoquer Monique Jarry, fille de l'Amiral Jarry, rentrée en 1944 chez les Sœurs maristes.

Certains liens aussi, sont professionnels. En effet avec le développement des établissements, les effectifs des enseignants augmentent et les supérieurs doivent faire appel à du personnel civil. Le choix semble se porter principalement sur des anciens élèves et des anciens militaires ou marins.

Les établissements offrent une seconde carrière à des officiers de Marine mais pas seulement, versés en deuxième section, parfois anciens élèves. Si les impétrants trouvent là, des valeurs et une organisation qui leur conviennent, matériellement, leurs émoluments complètent leur pension, alors qu'ils ont encore souvent à charge des familles nombreuses. Les établissements y trouvent aussi leur compte car ces personnes fournissent, à moindre coût, une prestation à des institutions aux finances parfois précaires, particulièrement avant les contrats d'association (1956).

Le cas de René Vauterin²⁰ illustre parfaitement cette situation. Ancien élève de Sainte Marie, il intègre en 1924, l'École navale. S'ensuit alors une brillante carrière qu'il termine comme Contre-Amiral à l'Institut des Hautes Études de la Défense nationale, en juillet 1963. En septembre de la même année, il entame une seconde carrière de professeur de mathématique dans son ancien collège, poste qu'il occupera durant 10 années. A l'Externat de Toulon dans les années 1960, deux anciens officiers de Marine, Mercadier et Canvel assurent un enseignement scientifique.²¹

Plus atypique encore, Emile Malcor,²² ancien élève de l'Externat de Toulon. Après une carrière dans la Marine qu'il termine comme Contre-Amiral et Major général de l'arsenal de Sidi Abdallah, veuf, il devient prêtre en 1924, sur les pas de Charles de Foucault. Il n'oubliera pas le collège de son enfance puisqu'il vient en 1927 y célébrer une messe.²³

Un foyer pour les étudiants de Santé navale à Toulon en 1936²⁴

En 1934 l'Externat Saint Joseph vient de s'agrandir, de nouveaux locaux ont été acquis et il faut les rentabiliser. Ce sera chose faite avec la création d'un foyer pour ceux qui préparent l'École du service de santé de la Marine à Bordeaux ou qui en sorte et reviennent à Toulon pour une année d'application. De plus, si le lycée public reçoit des jeunes gens qui préparent Saint-Cyr ou l'École Navale, tous n'ont pas accès à l'internat ou à des structures d'accueil et sont des clients potentiels.

Le 22 janvier 1936, Monseigneur Siméone, Évêque du diocèse et Inspecteur apostolique auprès de la flotte française, inaugure et bénit le foyer naissant, le journal « *Le Petit Marseillais* » en fait écho.²⁵ Il note soigneusement les nombreuses personnalités présentes, parmi elles, retenons bien sûr le Père Roman, supérieur de l'Externat et "cheville ouvrière" de l'œuvre, le Père Graly supérieur de Sainte Marie de La Seyne, le médecin en chef de Marine Esquier, nommé président de l'administration du foyer, le médecin général des troupes coloniales Condé, nommé administrateur, Le Père Chambon supérieur de la résidence mariste, le Père Pitrat nommé aumônier du foyer.

L'établissement remporte un franc succès, et est rapidement saturé, il fallut même dédoubler les dix chambres les plus vastes dès l'année suivante pour arriver à 35 pensionnaires, sans compter les externes.

¹⁹ Joseph Blanc (1872-1962) missionnaire puis évêque de l'Océanie centrale, grand voyageur maritime entre les archipels de Tonga, Wallis et Futuna.

²⁰ Entretien avec Robert Vauterin, août 2015.

²¹ Ils ne sont pas les seuls militaires puisqu'un ancien officier de l'Armée de terre dispense aussi des cours.

²² http://ecole.nav.traditions.free.fr/officiers_malcor_emile.htm

²³ *Cent ans...* p.81.

²⁴ Roos-Jourdan L., Pey M.-A., Temple A., Meirier C., *Mémoires d'Avenir. 150 ans à l'Externat Saint Joseph 1856-2006*, Externat Saint Joseph, 2006, p. 55-57, 63-64.

²⁵ Bulletin des anciens élèves de l'Externat Saint Joseph, archives de l'établissement.

Spirituellement, le père Pitrat²⁶ se réjouit de la collaboration de l'ingénieur du génie maritime Cordonnier, « *qui est un véritable saint* » écrit – il, « *et qui multiplie en ville les conférences avec un réalisme saisissant et une conviction communicative* » et aussi de celle d'un prêtre de Nancy venu se soigner en Provence, « *qui sait prendre les jeunes gens qu'il aime et dont il se fait aimer (et qui) exerce une action discrète tout à fait surnaturelle* ».

Résultat, il devint rapidement le point de ralliement de plusieurs groupements catholiques.

Responsable du foyer de 1956 à 1959, le Père Bernard Peillon²⁷ revient sur cette époque: « *Au total il y avait 60 chambres, 50 étant occupées par des étudiants en médecine, 10 par des apprentis eurasiens de l'Arsenal de la Marine Nationale. Ces derniers étaient modestes, travailleurs, très gentils. Leur présence au Foyer – autre dénomination de la maison - était sans histoire. Il n'en était pas de même pour les étudiants en médecine.*

Ceux-ci préparaient leur P.C.B. comme on disait à l'époque, à l'hôpital Sainte Anne. Il y avait seulement trois préparatoires en France alors : à Toulon, Brest et Cherbourg. Cette situation faisait que certains étudiants se considéraient entre eux comme des concurrents au concours, d'où, chez certains, des comportements fort peu amicaux : par exemple donner à un camarade absent pour maladie, à son retour, des documents erronés. C'était significatif d'un état d'esprit peu fraternel.

En outre, durant la journée, chargée de cours, ils étaient encadrés à l'hôpital par des sous – officiers de la marine, peu pédagogues et qui avaient tendance à les traiter comme des gamins. D'où l'arrivée le soir au foyer dans un état de surexcitation qui donnait lieu dans la soirée à des défoulements pas méchants, mais parfois difficilement admissibles ; par exemple bataille à coups d'aspersion d'eau, avec des conséquences de dégradation. Ou encore lancement de bombes à eau sur les passants, d'où plaintes au directeur qui n'en pouvait mais!

D'autres plaisanteries moins gênantes: par exemple faire descendre par une fenêtre un crâne (à os diversement colorisés) au bout d'un fil et en choquer délicatement la tête d'une passante, horrifiée, qui en général prenait cela assez mal surtout si elle était digne et d'âge. D'où encore, plainte au directeur, qui n'y pouvait rien.

Sauf le jour où voyant un crâne descendre lentement devant ma fenêtre, j'ai délicatement coupé le fil au ciseau et récupéré le crâne que personne n'est jamais venu réclamer !

Il y avait tout de même un bon côté de la vie au Foyer avec l'existence d'un grand salon muni d'un bar, tenu en semaine par un barmaid, d'âge qui avait avec les étudiants de grandes conversations sur tous les sujets, en particulier moraux ou religieux, non sans effet. Le dimanche je faisais le barman.

Après trois ans de ce régime plutôt épuisant, non sans intérêt humain sinon religieux, j'ai été nommé supérieur de l'Externat et remplacé au foyer et comme économiste par le père Chaudanson.».

Des Maristes aumôniers de marine

Les collèges ne sont pas les seuls lieux où Maristes et Marins sont en contact. Certains Pères par leur apostolat d'aumônier de Marine, sont en lien avec les Marins dont certains ont fréquenté leurs établissements. On pourrait évoquer le P. Boissière,²⁸ le P. Podevigne ou encore le P. Chomienne.²⁹

Ainsi, Jean Baptiste Podevigne, personnalité haute en couleur, ne laisse pas indifférent. Missionnaire dans l'Archipel des Salomon, il s'engage lors de la Seconde Guerre Mondiale dans

²⁶ AGSM Lettre du père Pitrat du 14 mars 1937 L 57 600–6.

²⁷ Roos-Jourdan L., Pey M.-A., Temple A., Meirier C., *Mémoires d'Avenir*, Au foyer de l'étudiant : 1956-59 P. Peillon témoignage, p. 63-64.

²⁸ Aumônier sur le Kersaint.

²⁹ Nous n'évoqueront que brièvement ce dernier dont l'action c'est déroulée au delà de notre cadre chronologique. Ordonné en 1940 ? Après un apostolat dans le monde de l'éducation en France, au Mexique et au Sénégal, il devait exercer 27 années comme aumônier de Marine, puis 10 ans comme curé de paroisse au Mourillon. Sources <http://maristesfrance.free.fr>

le Bataillon du Pacifique dont il devient l'Aumônier catholique avant devenir celui du groupe d'aviation Bretagne.

Il intègre la « Royale », au terme d'un parcours très œcuménique. Il sera donc aumônier de la IIIème région maritime, chargé de l'Arsenal et des navires. De fait comme le note son provincial : « *La résidence (mariste de Toulon) devient un véritable Vème dépôt.* »³⁰

S'il est difficile, faute de documents, de connaître l'état d'esprit du religieux, nous connaissons cependant celui de son provincial: « (Le Père) *s'est mis courageusement à l'œuvre, avec sa facilité incroyable et son intelligence, réussit partout : en classe, en chaire, dans les œuvres* ».

En matière d'œuvre, la grande affaire c'est la création d'un « club catholique de la mer » car: « *Nos jeunes marins ne savent où aller, ni où se réunir. La rue les happe et bientôt, ils sont perdus pour Dieu et son Église.* »³¹ En 1952, les travaux dans les sous-sols de la résidence ont déjà commencé, et le 24 janvier 1953, les lieux sont inaugurés en présence de Mgr. Gaudel, évêque du diocèse, de Mgr. Bressolles, ordinaire militaire de la flotte, et du Contre Amiral Caron représentant le Préfet maritime.³² Ce « club des œuvres de la mer » est affilié au comité local de la Société des œuvres de mer qui participe au financement de ce service. L'entrée se fait par le 39 de la rue Gimelli, les locaux comprennent une salle de jeu, une salle de travail, une bibliothèque et un bar. La structure fonctionne tous les jours de l'année, sous la direction du P. Podevigne. Des matelots, et plus particulièrement des séminaristes sous les drapeaux, en assurent l'animation. Des groupes d'Action catholique s'y réunissent, des cours sont organisés en mathématiques et en anglais, au profit des marins. Ils sont assurés par des militaires d'active ou retraités et des maristes.

L'activité du dynamique religieux ne se limite pourtant pas au club, il visite aussi les «bords», c'est-à-dire se rend sur les navires et dans les différents services de l'Arsenal. Ainsi lors de ce premier semestre 1954, il ne fait pas moins de 498 visites. Certains bâtiments comme la Trirème, le Moncalm, la Sultane ou le Béarn sont particulièrement fréquentés, sans oublier la Préfecture maritime et surtout la Prison maritime où il se rend pas moins de 45 fois. C'est un premier pas vers le monde carcéral pour celui qui sera aumônier de la Prison de Toulon.

Il convient aussi d'ajouter à ces tâches, le suivi des séminaristes effectuant leur service national.

Si le club est : « *Bien lancé, uniquement sur le plan religieux, moral et social. On a visé la qualité plus que le nombre, et avec raison...* »³³ d'un point de vue matériel, la situation est plus difficile. En effet, les Sœurs maristes occupent une partie des locaux et ce jusqu'en 1957 Avec le départ des religieuses, le P. Podevigne peut reprendre le plan réalisé sept ans auparavant, afin de transformer la maison en «Œuvre de marins »³⁴ c'est-à-dire en foyer, offrant des chambres. Pour faire avancer son projet il envisage de même de réaliser un: « rapport photographique sur l'emploi du temps des matelots à Chicago » (le quartier réservé de la basse ville, pas la métropole américaine!) Jamais à court d'idée après le « choc des photos », il envisage l'installation d'une salle de télévision au club. C'est un trait de caractère du Père, il n'a rien de compassé, aime innover, prompt à utiliser les moyens les plus modernes pour remplir au mieux son apostolat. Et de fait, il progresse vite, puisqu'en janvier 1958, 22 marins peuvent être accueillis. A l'automne de cette même année, le dernier étage, enfin libéré, permettra de recevoir une dizaine d'hôtes supplémentaires.³⁵

En 1960, le provincial note: « *Podevigne (est) toujours aussi apprécié... L'Aumônerie générale (de la Marine) est contente de son esprit d'organisation et de son dévouement...Le foyer du marin organisé dans la maison rend de très grands services. L'évêque coadjuteur nous est très sympathique et voit d'un très bon œil notre action à Toulon et à La Seyne.* »³⁶ Jean Baptiste peut

³⁰ Extraits des rapports des visites du P. Provincial, 1951, documents fournis par P. B. Bourtot, Archives région France Société de Marie, désormais abrégé en A.R.F.S.M.

³¹ Bulletin Lyon S.M. 24, 25 juin 1952, A.R.F.S.M.

³² Bulletin Lyon S.M. 27, 25 mars 1953, A.R.F.S.M.

³³ Rapport des visites du provincial, 1955, A.R.F.S.M.

³⁴ Lettre du 19 février 1957, dossier Podevigne, A. D.A.F

³⁵ Bulletins Lyon S.M 45 et 48, A.R.F.S.M.

³⁶ Rapport visite du provincial 1960, A.R.F.S.M.

compter cette année sur l'aide de son confrère mariste, le P. Chomienne qui devient aumônier de Marine, alors que lui, atteint par la limite d'âge, quittera en 1961 la Marine et Toulon.

De façon plus indirecte, les activités proposées à la résidence mariste mais aussi le travail des pères dans d'autres apostolats hors des collèges, de la résidence et de l'aumônerie de la Marine sont aussi l'occasion de rencontrer les Marins et leur famille.

Au delà des circonstances, des hasards, si les liens entre Maristes et Marins se créent, se développent et perdurent, c'est bien le signe que les deux groupes partagent des valeurs communes, mais quelles sont-elles ?

Maristes et Marins, des valeurs en partage

Dieu et Patrie

Ce titre reprend celui d'un discours de distribution des prix prononcé en 1892, à la Seyne. De fait le sentiment patriotique n'est pas un vain mot et les Pères Maristes instruisent et éduquent leurs élèves dans le respect de la patrie. La guerre de 1870 leur donne l'occasion de manifester leur patriotisme. Dès le début du conflit, le Père Supérieur de Sainte Marie propose à l'Intendance militaire une salle de 20 lits pour accueillir des blessés qui seraient soignés aux frais de l'Institution. Mais, l'éloignement des champs de bataille ne permet pas de concrétiser cette offre. Le Père de La Peichardière s'enrôle dans les ambulances, cinq jeunes maristes non encore ordonnés s'engagent avec l'autorisation du Père Général.

Des quêtes sont faites en faveur des blessés et prisonniers. Les élèves et leurs professeurs réunissent 1400 francs pour offrir à l'Armée un canon, portant l'inscription : « *Institution Ste-Marie La Seyne 1870* ». ³⁷ C'est l'occasion d'une fête solennelle et patriotique car : « *Bientôt la Communauté entière, musique en tête, peut se rendre aux ateliers de la Compagnie des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et on ramène triomphalement une magnifique pièce de campagne, montée sur son affût et munie de ses caissons* ». Exposée dans la cour du collège, gardée par un tirailleur, la pièce est finalement conduite à Toulon par une délégation d'élèves et remise à l'autorité militaire.

Les professeurs insufflent à leurs élèves un fort sentiment patriotique, l'humiliation après 1870 ayant excité un esprit de revanche, un nationalisme exacerbé : « *Allons et allumons le feu sacré au sein de cette jeune génération. Faisons des hommes qui aiment la France et l'Eglise et sachent, s'il le faut, mourir pour elles* ». Le sentiment national est indissociable du sentiment religieux. « *Les intérêts de la Patrie se confondent avec ceux de la Religion, et les bons catholiques ont toujours été les meilleurs Français. Dieu nous demande d'être l'un et l'autre, sans défaillance, malgré les déboires, malgré les mépris, pour sauver la foi de nos pères et notre patrimoine national.* » ³⁸ La foi en Dieu rejoint celle portée à la Patrie, c'est à dire aux Pères Fondateurs, à ceux qui ont construit le pays et transmis « *un patrimoine national, matériel et spirituel.* ».

Ce patriotisme est le fruit d'un culte du passé, exalté d'une histoire perçue dans les consciences comme glorieuse et magnifique, survalorisée, et dont le phénomène religieux est l'un des piliers unificateur. Pour de nombreux catholiques, le sentiment patriotique tient donc du sentiment religieux, quasi mystique. Ils distinguent la Patrie, valeur éternelle, du gouvernement et de ce qu'il peut représenter idéologiquement. Cette conception « religieuse » de la Patrie n'est pas du seul fait des catholiques, mais des Français en général à cette époque.

Le sentiment patriotique conduit donc les professeurs et leurs élèves à faire preuve de la plus grande considération envers les Forces armées. On est même souvent militariste à l'image de ce discours de mai 1914 prononcé à l'occasion de la fête des anciens élèves : « *Si nous avons été vaincus en 1870, c'est notre faute. Nous avons négligé la préparation de la guerre. Un désastre semblable pourrait nous arriver dans quelques années. Du jour au lendemain, la France pourrait cesser d'exister. L'armée française était comme une ossature sans nerfs, nous manquions de troupes de couverture pour la mobilisation. De mauvais bergers avaient travaillé, et travaillent encore, à fausser l'esprit français. La loi de trois ans est indispensable au salut de la France, les*

³⁷ AISM Annuaire de 1936-37, p. 93-94.

³⁸ AISM 1914 in Bulletin des Anciens Elèves, (désormais, BA) 1915 Sermon du Père Agarrat lors de la fête des Anciens.

Français n'étant plus assez nombreux pour assurer avec succès, en cas d'invasion étrangère, la défense du territoire.

Les Allemands ont trop de monde à mettre sous les drapeaux, et nous, pas assez. Il nous faudrait une moyenne de quatre enfants par famille, et nous ne l'avons pas ! ».³⁹ L'expression « *Mauvais bergers* » désignent ceux qui sont allés à l'encontre de la Nation en critiquant, en remettant en question le rôle, l'importance de l'armée, corps qui, de par sa fonction, est à l'avant garde du patriotisme français. Il y a là, sans doute, une allusion à ceux qui ont contraint l'armée lors de l'affaire Dreyfus (toujours présente dans les esprits) à se déjuger, et à ceux qui, comme les socialistes, défendent des positions pacifistes.

Pour des raisons circonstanciées comme la forte présence d'enfants de militaires parmi les élèves, mais aussi et surtout idéologiques, les Pères apprécient donc les militaires. N'ont-ils pas en commun, le sens du devoir, du sacrifice, de l'obéissance ? La carrière militaire fait partie des formations les plus cotées au collège avec le cours de St-Cyr et surtout celui de Marine dont la suppression ne parvient pas à atténuer cet engouement militaire.

Le journal de la division des grands de Sainte Marie, qui est en fait celui du collège, consacre de larges colonnes dans ses enquêtes sur les métiers aux carrières militaires, reprenant en janvier 1938 une conférence d'un ingénieur mécanicien. En 1938, le journal consacre divers articles à l'École navale et aux Écoles militaires en général. En février 1939, un capitaine de vaisseau vient faire une conférence sur la mission de l'officier de marine. Chaque année les élèves du collège participent au concours d'éloquence de la DRAC (défense des religieux anciens combattants). A l'Externat, on n'est pas en reste : en 1937 un élève sortait second du concours, alors que le Père Giraudet quittait la direction de la maison pour le bureau de la DRAC à Paris.⁴⁰

Autant d'exemples qui illustrent si besoin était, les liens que le collège entretient avec les Forces armées et l'importance accordée au patriotisme.

On honore après la victoire, ceux qui sont tombés au champ d'honneur, ainsi dès 1920 débute, à la Seyne, la construction : « *de beaux mausolées pour les morts de la guerre, pages envolées du Livre d'or de la vaillance française* ». ⁴¹ Les plaques commémoratives sont achevées et inaugurées, le 16 novembre 1921, une cérémonie solennelle marque cet événement. La souscription lancée pour l'occasion dépasse de 800 francs les dépenses engagées 16700, somme considérable pour l'époque. Le 17 juin 1919, le Père Graly, supérieur, a consacré le collège au Sacré-Cœur, dévotion appréciée en ces temps difficiles. A l'Externat de Toulon la fin de l'année scolaire 1920-21, voit la pose et l'inauguration d'une plaque commémorative en l'honneur des 150 anciens tombés au champs d'honneur.⁴²

Pour le cinquantenaire du collège seynoïse, à la fin du XIX^{ème} siècle, une statue de Jeanne d'Arc est installée dans la cour d'honneur, représentée en armure, portant une bannière à fleurs de lys, le regard tourné vers le ciel. C'est donc en 1899 qu'elle est installée, alors que l'Église n'a encore ni béatifié (1909) ni canonisé (1920) Jeanne d'Arc ! La dévotion populaire précède dans ce cas les décisions de la hiérarchie catholique Aucune image autre que celle de cette Sainte patriote ne saurait mieux exprimer l'attachement des professeurs et de leurs élèves à Dieu et à la Patrie.

Maristes, marins et colonies

La présence du grand port militaire de Toulon avec de nombreuses familles d'officiers de marine, conduit les Pères maristes à entretenir d'étroites relations avec ces derniers.

Le collège adopte de fait l'esprit, les traditions de la Marine, on ne parle pas de réfectoire mais de carré, l'uniforme du collège à boutons dorés reproduit une ancre de marine. Enfin, la discipline

³⁹ AISM 1903 in BA 1904.

⁴⁰ *Cent ans...*, p. 92.

⁴¹ AISM 1920 in BA 1921 – Discours.

⁴² Cette plaque déposée lors du départ du centre de Toulon pour le site de la Cordeille à Ollioules, oubliée un demi siècle devait retrouver une place plus honorable, par la volonté des enseignants d'histoire en compagnie de celle de la Seconde Guerre Mondiale, sur un mur de la salle polyvalente, face aux oliviers centenaires. Une cérémonie a marqué cet événement en mars 2015, en présence de l'Amiral Préfet maritime.

scolaire est quasiment militaire. Autant de raisons qui poussent un élève à comparer le collège à un navire.⁴³ « *Nous trouvons, en effet, au collège, des matelots groupés par divisions, par classes, passant leur journée dans des exercices distribués par un rigoureux tableau de service, annoncés par la cloche du bord, exécutés sous la direction d'officiers. Ces officiers eux-mêmes ont à leur tête un état-major dont vous êtes, mon Révérend Père, en quelque sorte l'Amiral. Comme à bord de tout navire, il y a ici une discipline, car la discipline c'est la charpente rigide, mais indispensable, qui maintient le vaisseau. Enfin, la devise de tous les bâtiments français : « Honneur, Patrie, Valeur, discipline » est à bon droit celle du nôtre, en y ajoutant, à la première place le mot qui manque : « Dieu ».*

En Océanie, l'aide de la Marine s'avère indispensable pour l'installation de missions. Les rotations des navires permettent aux Pères isolés de correspondre entre eux et avec la métropole. Aussi, le collège de la Seyne participe-t-il indirectement à cet effort missionnaire, en formant en son sein les élèves qui entreront à l'École Navale, comme l'indique une lettre aux missionnaires,⁴⁴ datée de 1878 : « *Nos Pères qui, dans leurs îles lointaines, ont pu apprécier mieux que nous encore la puissance de bon exemple quand il vient de haut, comprendront facilement tout le bien que peut faire un commandant de vaisseau franchement chrétien et imbu de bons principes ! Oui, j'aime à croire qu'un des buts de la Providence sur notre maison de la Seyne a été de préparer à notre belle marine française des officiers vraiment religieux, qui plus tard deviendront eux-mêmes les auxiliaires du missionnaire ».*

Dans le même esprit le Père Dumas devait écrire, en 1890, au Père Provincial : « *Notre école préparatoire au Borda est non seulement un titre de gloire devant le public, c'est surtout un titre d'honneur devant l'Église et devant la France religieuse puisqu'elle nous permet de jeter dans la Marine Française des officiers élevés, sous la bannière de Marie, dans la connaissance de Dieu et de la religion et destinés à affirmer autour d'eux par leurs exemples, les principes chrétiens ».*⁴⁵

Toutefois, si les Pères maristes entretiennent d'excellentes relations avec les milieux maritimes, ce n'est pas seulement dû aux circonstances ; plus profondément les officiers de la Marine ont avec les religieux des valeurs communes, tant religieuses que politiques. Milieu traditionaliste, la Marine compte dans ses rangs de nombreux officiers royalistes et pratiquants. Les liens qui unissent les Maristes et les Marins se manifestent le plus visiblement lors des cérémonies officielles religieuses ou civiles.

A la Seyne, l'Amiral de Gueydon, commandant l'escadre cuirassée de la Méditerranée, visite plusieurs fois le collège. En 1865, il invite même le Père Lamotte, professeur et quelques élèves du cours de marine, à venir déjeuner à bord du navire amiral *Le Solférino*. Inversement, le Père Delaunay, supérieur, assiste à Marseille, en 1902, au rapatriement des cendres de l'aspirant Herber, ancien élève, tué alors qu'il défendait les légations de Pékin contre la révolte des Boxers.

D'un point de vue matériel, La Marine n'hésite pas à prêter son concours au collège de la Seyne, c'est avec l'aide des marins qu'est maîtrisé l'incendie du collège, le 7 septembre 1900.⁴⁶ La Séparation de L'Église et de l'État contraint les officiers supérieurs à plus de réserve, il n'est plus question de voir comme au XIX^{ème} siècle, un évêque en visite au collège, disposer pour se rendre de Toulon à la Seyne, d'une chaloupe canonnière mise à disposition par l'Amiral Préfet Maritime.

Alors qu'Herber était élève, le blason du collège formé d'une croix et d'une ancre portait la devise « *Utrique Fideles* » (fidèle à tous deux) symbole des liens du collège religieux et de la Marine.

En 1930, le Général Gelin, militaire colonial:⁴⁷ « *invite des élèves de l'Institution ...élite de la jeunesse française à embrasser la carrière coloniale notamment comme officier ou administrateur, afin de travailler à « la grandeur, au développement et à la prospérité des colonies ».* Pour lui la France au nom de la nécessité économique « *se doit de posséder des colonies »* car « *une nation sans Marine, ni colonie est rangée par cela même dans les nations de*

⁴³ AISM 1922 in BA 1923 ~ Discours de vœux au Père Supérieur pour sa fête.

⁴⁴ AGSM Lettres aux missionnaires le 24 Mai 1878 p 28-29.

⁴⁵ AGSM Lettre du Père Dumas au Père Provincial le 10 Août 1890.

⁴⁶ AISM 1900 in BA 1901.

⁴⁷ AISM 1930 in BA 1932.

second ou de troisième ordre ». La France a aussi un devoir moral vis à vis de ses colonies et le colonialisme une justification : «*Mais il en est une autre, d'un ordre beaucoup plus élevé, et à laquelle un grand peuple ne peut rester insensible, c'est qu'il appartient aux races les plus cultivées et les plus avancées dans la civilisation de faire l'éducation de leurs sœurs mineures, élever leur mentalité au point nécessaire pour qu'elles puissent profiter des trésors accumulés par leurs aînées pendant des siècles de culture morale, philosophique, littéraire et scientifique, de les hausser enfin à leur niveau religieux, moral et social* ».

L'idée coloniale est fortement soutenue dans les collèges. Ainsi à la Seyne, on n'hésite pas à accueillir en 1937, le Général de Raymond, Président du comité toulonnais de la Semaine coloniale qui donne une conférence sur le sujet: «*La haute mission civilisatrice* »⁴⁸ de la France passe aussi par «*Les missionnaires, ces pionniers désintéressés qui, poursuivant leur magnifique apostolat, apportent aux populations indigènes, en même temps que le souffle ardent de la Foi qui les anime, l'amour de la Patrie impérissable* ».

Aussi donc Maristes et Marins semblent bien poursuivre, par des voies différentes, des objectifs communs. Pour les Pères, la grandeur de Dieu passe aussi par celle de la France, fille aînée de l'Église ; l'amour de Dieu et de la Patrie sont indissociables.

Épilogue

Depuis les années 1960, plus d'un demi-siècle s'est écoulé. Comment ne pas voir que le monde décrit ici, n'est plus et ne reviendra pas, n'en déplaie à quelques nostalgiques !

Deux événements, l'un religieux, le Concile Vatican II, l'autre profane, le mouvement de Mai 68, ne symbolisent-ils pas ces mutations profondes. En effet, les conditions sociales (démocratisation, massification et augmentation de l'offre éducative), religieuses (chute des vocations et des pratiques religieuses) mais aussi politiques et économiques, ont été profondément transformées. De leur côté les établissements scolaires ont souhaité s'ouvrir à un recrutement socialement plus diversifié. Ainsi

à l'Externat Saint Joseph cette volonté s'est traduite par la mise en place du quotient familial et la création d'un lycée professionnel en ...Par un amusant paradoxe cette expérience visant à sortir du recrutement traditionnel d'élèves issus de la bonne bourgeoisie, des milieux maritimes et militaires allait renforcer la présence de ces derniers non pour ce qui concerne les élèves mais les personnels, les premiers enseignants de la voie professionnelle étant des anciens marins. Ce type de recrutement devait se perpétuer jusqu'à ces dernières années.

Hormis cet héritage, Maristes et Marins, ont-ils encore quelque chose à partager?

Nous pouvons le penser, les interventions ou visites, à l'Externat Saint Joseph, de l'Amiral Magne ou de l'Amiral Joly, Préfet maritime, en témoignent. De plus l'ouverture d'une section Bac professionnel Marine en est l'illustration concrète.

Au delà des vicissitudes, les circonstances ou les contingences de l'Histoire, force est de constater que les liens entre Maristes, religieux et laïcs, et Marins perdurent. N'est-ce pas là, le signe visible que des valeurs sont partagées ? Maristes et Marins n'ont-ils pas en commun, le goût de la formation, de l'éducation, de l'exigence, le sens de l'engagement et du service ?

Forts d'un riche passé commun, de nos caractéristiques propres aussi, n'avons-nous pas encore, quelques belles pages à écrire sur notre journal de bord, en avançant toujours plus loin au large.

⁴⁸ AISM 1930 in BA 1932.